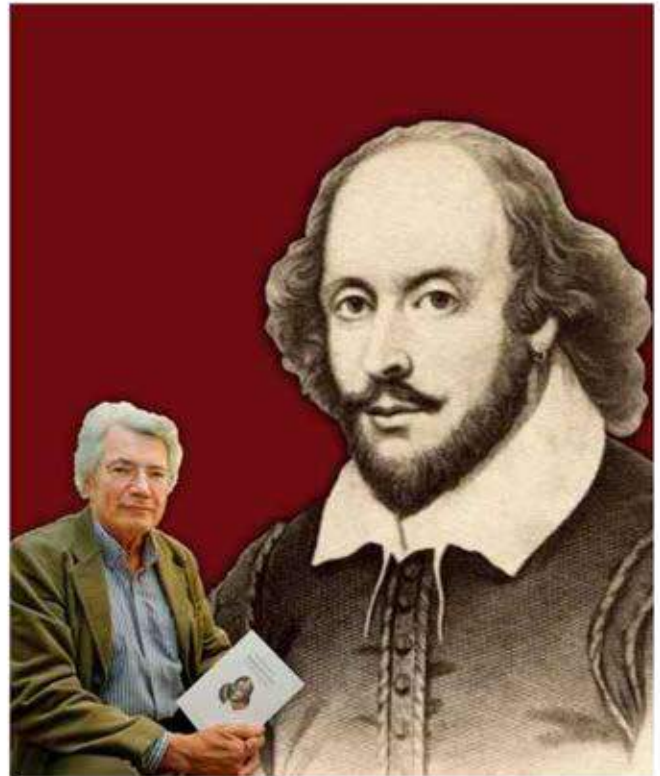


**littératuremystèreLe nouvel ouvrage du Grenoblois
Daniel Bougnoux se penche sur le célèbre auteur anglais**

Shakespeare:et si...ce n'étaitpas lui ?

Le problème avec Daniel Bougnoux, c'est que c'est tout sauf un illuminé, un de ces partisans du complot ou de ces amateurs mal éclairés qui veulent absolument faire prendre leurs vessies pour des lanternes. L'homme a, de fait, de sérieux états de service: professeur d'Université à Grenoble, agrégé, docteur, normalien, il a derrière lui nombre de publications tant dans le domaine de la communication. Il a fondé avec son ami Régis Debray la revue des Cahiers de Médiologie - que de la littérature - il vient d'achever dans la prestigieuse collection de La Pléiade la publication en 5 tomes des Œuvres romanesques d'Aragon, dont il est un des spécialistes internationalement reconnu. Du coup, le livre qu'il publie aujourd'hui sur l'identité de Shakespeare, comme un pavé dans la mare, met mal à l'aise les gardiens du temple qui, à défaut de pouvoir le taxer d'ignorance ou de légèreté, le renvoient, de tribunes libres en comptes rendus assassins, aux limbes de l'égarément d'esprit, en l'assortissant de jolis noms d'oiseaux.



Professeur d'Université internationalement reconnu, agrégé, docteur et normalien, Daniel Bougnoux, qui vient notamment d'éditer dans la prestigieuse collection de La Pléiade les cinq tomes des Œuvres romanesques d'Aragon, s'attaque cette fois à l'un des figures tutélaires de la littérature : le grand William Shakespeare. Il jette un pavé dans la mare en affirmant que le véritable auteur d'Hamlet pourrait être un érudit originaire d'Italie, un certain John Florio. Photo montage Le DL Lisa M Lisa MARCELJA et ZUMA PRESS/MAXPPP

Ce n'est pas, pourtant, la première fois que l'identité de Shakespeare pose question et nombreux sont ceux qui ont pensé que la figure de l'homme n'allait guère avec la stature de l'œuvre. Plusieurs noms ont été avancés, depuis le XIXe siècle, comme auteurs possibles de ce théâtre monument: Lord Wriothesley, Lord Rutland, le comte de Derby. Mark Twain, jamais à court d'humour, en fit même un livre à titre "hamlétien": Shakespeare or not ShakespeareLa nouveauté, cette fois-ci, vient d'un ouvrage publié au Canada par un philosophe, Lamberto Tassinari, qui, avec de solides arguments à l'appui, propose un nouveau nom à mettre

sous le masque de Shakespeare dont il fut le contemporain: celui d'un érudit, John Florio, Italien travaillant à la cour de Londres, lexicographe et traducteur, notamment de Montaigne (ce Montaigne auquel le théâtre de Shakespeare fait d'innombrables références) et qui semble présenter toutes les garanties de savoir et de statut social que Shakespeare n'offre pas.

Shakespeare n'a jamais été un auteur déclaré ayant revendiqué ses œuvres

Daniel Bougnoux, lorsqu'il a lu, sur les conseils d'un ami, le livre de Tassinari, n'y est allé qu'à reculons, avec un certain nombre de réticences. Mais les arguments présentés ont progressivement éveillé sa curiosité puis suscité, sinon son adhésion, du moins son questionnement.

Questionnement qu'il place au cœur de ce Shakespeare Le Choix du spectre dans lequel il entreprend d'éclairer à la lumière de la médiologie ce qui reste une énigme passionnante. Partant du fait que Shakespeare n'a jamais été un auteur déclaré ayant revendiqué ses œuvres mais que celles-ci lui ont été attribuées uniquement d'après la publication très corrompue qui en fut faite à l'époque, il soulève le problème que pose la personnalité du Shakespeare que nous connaissons: un bourgeois enrichi, dont le testament fait apparaître qu'il ne s'intéresse guère qu'à ses comptes et à ses biens, sans évoquer la moindre de ses pièces ni le moindre livre de la moindre bibliothèque. Comment un homme manifestement si peu versé dans les choses de l'esprit a-t-il pu écrire une œuvre qui témoigne d'une érudition aussi vaste, de la maîtrise de plusieurs langues et notamment de l'italien, de la connaissance approfondie de la Bible, de l'habitude de la cour, de sa culture et de ses usages? Comment, écrit Daniel Bougnoux, «un Shakespeare est-il possible»?

Le génie, dira-t-on? Lui réplique: c'est un mot écran, un rideau de fumée. L'esprit ne tombe pas du ciel. Il faut à la création des conditions historiques, sociales, intellectuelles, psychologiques, techniques, et celles-ci se trouvent réunies dans le cas de John Florio, et pas vraiment dans celui du personnage que nous appelons Shakespeare

Certes, il n'y a pas (et y en aura-t-il jamais?) de preuve décisive. Mais, souligne-t-il, il n'y en a pas plus pour authentifier Shakespeare qu'il n'y en a pour authentifier Florio. Le vrai problème, et qui l'intéresse au premier chef, c'est de voir comment Shakespeare, érigé en monument national, apparaît intouchable. Le débat autour de son identité tourne au conflit passionnel, qui relève plus de l'irrationnel de la croyance que de la rationalité de la recherche. «C'est une guerre de religion», constate Daniel Bougnoux. Or, selon lui, attribuer à John Florio l'œuvre shakespearienne ne diminue nullement la figure de Shakespeare, mais au contraire lui rend un visage intellectuel plus conforme à ce qu'est cette œuvre. D'où la démarche rationnelle, et qu'il voudrait apaisée, d'un livre où il a voulu non pas imposer une thèse mais proposer une hypothèse, argumentée, propre à soulever des questions sensées et à entraîner des recherches proprement scientifiques.

Mais ce n'est pas gagné! Freud disait que deux choses étaient susceptibles de lui faire perdre la tête: la question de l'occultisme, et celle de l'identité de Shakespeare. C'est dire

Daniel Bougnoux Shakespeare. Le Choix du spectre Les Impressions nouvelles, 2016, 208 p., 18.

par Jean SERROY